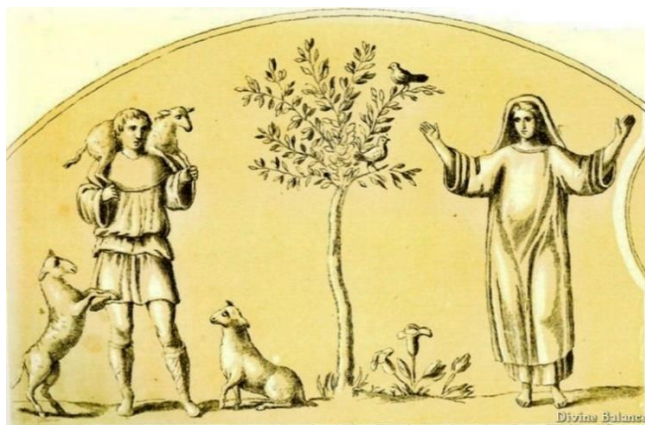


Mars 2022



SAINTE MONIQUE

Œuvre féminine de prière pour les vocations et pour les prêtres

Bien chères amies,

Ce mois -ci nous vous proposons le résumé de la méditation de l'abbé Toulza lors de notre réunion annuelle en janvier à Versailles. C'est bien approprié au temps du carême. Les trois passages encadrés peuvent être utilisés pour la méditation de nos groupes.

Intentions de prière :

- Pour le Père Stéphane, le Père François et le Père Daniel qui nous sont confiés ;
- Pour les prêtres qui sont tombés, et pour les personnes à qui ils ont fait du mal ;
- Pour les évêques et les supérieurs, afin qu'ils guident paternellement les prêtres dont ils ont la charge.
- Pour que les prêtres nous entraînent dans le carême avec un grand esprit de prière et de pénitence.

Jean représente le sacerdoce confié à Marie

Abbé Christophe Toulza (Fraternité Saint-Pierre), le 22 janvier 2022

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie-Madeleine. Jésus voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Ensuite il dit au disciple : "Voici ta mère." Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jean 19, 25-27)

Il y a dans ces quelques mots un trésor inappréciable.

Pourquoi Notre-Seigneur éprouve-t-il le besoin de prononcer deux phrases identiques (voici ton fils, voici ta mère) alors qu'il est épuisé et que chaque mot prononcé lui cause un surcroît terrible de souffrance ?

En effet, dire à Marie que Jean est son fils, n'est-ce pas la même chose que de dire à Jean que Marie est sa mère ?

Quand on voit ce que coûte à Jésus cette parole, on comprend que cette insistance n'est pas sans motif. Quel est donc ce motif ?

Au pied de la croix, Marie était la femme forte, l'Immaculée conception qui jamais n'est tombée dans le moindre péché. En revanche le Christ avait quelques raisons d'avoir une confiance moindre dans l'apôtre Jean, pécheur, plus fragile évidemment que Marie. C'est donc bien Jean qui est confié à Marie plus que Marie qui est confiée à Jean

Puisque Jean est si grand qu'il occupe toute la pensée du Christ, c'est que le Christ, à travers Jean, voit plus loin que Jean ; c'est que Jean, fils de Zébédée, s'est évanoui pour faire place à plus grand que lui.

Que peut donc représenter Jean ? Serait-ce l'humanité, comme le veut l'interprétation traditionnelle ?

Oui et non. Ou plutôt : oui, mais pas seulement.

Le sacerdoce de Jean, voilà le motif qui a déterminé le Christ à choisir le disciple aimé pour confier l'humanité à Marie.

Ainsi, en même temps qu'il confiait à sa mère, à travers Jean, l'humanité tout entière, il lui confiait aussi tout particulièrement le soin et la garde de ses prêtres, le soin et la garde de son sacerdoce.

Jésus dit « Femme » et non « Mère ».

« Femme, voici ton fils » : « Femme » et non « Mère, voici ton fils ». Ce mot « Femme », tous les docteurs y ont vu une allusion au texte du chapitre trois de la Genèse après la chute d'Adam et Eve où Dieu dit au serpent : « J'établirai une guerre entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; elle t'écrasera la tête ».

Quel relief splendide prend le mot « femme » dans la phrase du calvaire, si le Christ-prêtre, en Jean, vise le sacerdoce : le sacerdoce en lutte, jusqu'à la fin des temps, contre le serpent, pour lui écraser la tête.

Par ailleurs, Notre-Seigneur, par ce mot « femme », n'invite-t-il pas toute femme, comme dans l'Œuvre Sainte-Monique, à faire comme Marie, c'est-à-dire à prendre sous sa protection les prêtres, par la prière et le sacrifice ?

« Voici ton fils », ton fils prêtre, prêtre comme moi je suis prêtre par la nature humaine reçue de toi.

Nous pourrions ainsi paraphraser les mots de Jésus prêtre : « C'est de toi, ô mère, que je tiens la nature humaine par laquelle je suis prêtre. Veille sur ceux qui vont prolonger mon sacerdoce avec la même sollicitude maternelle que tu as déployée pour moi depuis ce jour de l'Annonciation où je suis devenu en même temps ton fils et le grand-prêtre du très haut. »

« *Acceptit eam in sua* » : « *Le disciple la prit chez lui* ».

Cette phrase nous semble significative de la joie intense de Saint Jean recevant Marie. Cette joie eût-elle été si grande si Saint Jean n'avait pas compris que Marie lui était donnée non seulement comme gardienne de sa personne, mais surtout comme gardienne de son sacerdoce ?

Nous pouvons remarquer que les mots « in sua » peut avoir une signification plus dense que « chez lui » et désigner les affaires de Jean, ce qui lui tenait à cœur. Or un bon prêtre n'a qu'une chose qui lui tienne vraiment à cœur : la grande affaire qui occupe son esprit, ce sont les âmes qui lui ont été confiées. L'apôtre Saint Jean pouvait-il avoir d'autres préoccupations fondamentales que les âmes, lui qui voyait ce que leur rachat coûtait à son maître agonisant sur la croix...

Dès lors l'expression « le disciple la prit comme gérante de ses affaires » signifie que Jean confie à son tour à Marie les âmes qui ont été confiées à son sacerdoce.

« *Le disciple que Jésus aimait* ».

Cette expression n'a pas été choisie au hasard : Jean a voulu ainsi souligner la raison déterminante du choix que le Christ a fait de lui au calvaire. Le même évangéliste nous rapporte qu'à la veille de mourir, le Jeudi Saint, Jésus disait à ses apôtres prêtres : « je ne vous appelle plus serviteurs mais amis », c'est-à-dire ceux que j'aime particulièrement. Dès lors l'expression « le disciple que Jésus aimait » exprime magnifiquement le sacerdoce de Jean.

Jean en effet a compris, par la répétition des deux paroles, que s'il est confié à Marie, ce n'est pas seulement en tant qu'il est « Jean fils de Zébédée », mais c'est en tant qu'il est « le disciple que Jésus aime », que Jésus aime spécialement parce qu'il est prêtre.

Enfin, si Jésus avait, comme c'est certain, le but d'honorer sa mère en lui confiant l'humanité en la personne de Jean, quel honneur supplémentaire il lui fait en lui confiant plus spécifiquement le sacerdoce ! Est-il une mission plus belle que Jésus pouvait confier à Marie ?

Et vous, femmes chrétiennes, Dieu peut-il vous confier une mission plus belle, plus sainte, plus vitale, que de veiller sur le sacerdoce par votre prière ?

La grande pensée du crucifié : des prêtres saints !

I. Contemplons le Christ broyé.

Il est *physiquement* broyé : sa tête couronnée d'épines épouvantables, ses poignets percés, le nerf médian en contact avec les clous comme une corde qui vibre sous l'archer, son corps déchiré par les 200 coups de fouet, sa soif dévorante, sa respiration impossible, la tétanie généralisée qui s'empare de ses muscles. Jésus est une loque.

Jésus est *moralement* broyé : par l'ingratitude de toutes les personnes qu'il a guéries, par l'abandon des apôtres, par les moqueries de la populace, par la haine des pharisiens, par les péchés de tous les hommes, et surtout par l'indifférence de toutes les âmes qui n'utiliseront pas son sacrifice rédempteur.

Mais n'oublions pas que Jésus ne *subit* pas sa Passion : il la *domine*.

Le calvaire n'est pas qu'un assassinat, il est un sacrifice.

La croix n'est pas qu'un gibet, elle est un autel.

Jésus n'est pas qu'une victime, il est une hostie.

En cette heure, qui est son heure, la cruauté des bourreaux n'empêche pas le Christ de rester maître de sa mort, maître de ses pensées, maître de ses vœux.

En cette heure divine, à quoi donc pourrait penser le Christ, sinon à la rédemption ? Qui, mieux que le Christ, sait que l'application de son sang aux âmes est désormais étroitement dépendante de la sainteté de ses prêtres.

Si les prêtres sont médiocres : les grâces du calvaire seront offertes aux âmes au compte-goutte.

Si les prêtres sont saints : alors ses souffrances atroces seront fécondes, les âmes seront sauvées.

Mais obtenir des prêtres saints, sera-ce possible ? Le Christ voit bien comment les démons mettront tout en œuvre pour arracher à ses prêtres leur sainteté.

Hier, il ordonnait ses douze apôtres. Aujourd'hui il n'y a plus que Jean avec lui. Que sera-ce demain ? Oui vraiment, il y a de quoi craindre pour l'avenir du sacerdoce...

Eh bien non, le démon n'aura pas beau jeu ! Car sa Mère est là, à côté de lui, toute proche du disciple qu'il aime, de son prêtre aimé, de saint Jean.

Marie est là, entourée de quelques-unes de ses filles, de ces femmes chrétiennes de tous les siècles qui s'associent et s'associeront à sa prière pour le sacerdoce.

Marie est là, celle à qui il doit sa nature humaine, celle par laquelle il est notre grand-prêtre. Elle est là, debout, victorieuse du monde, du démon, des faiblesses de la chair.

En Marie, se réalisent les conditions de l'indispensable et difficile sainteté sacerdotale :

1. Ses prêtres devront vivre dans le monde sans être de ce monde : qui plus que Marie a vécu dans ce monde à la fois présente et distante ? Il suffit de voir comment elle se tient maintenant debout au milieu de cette foule hurlante.
2. Ses prêtres seront passés au crible par le démon : sa mission à elle est justement d'écraser la tête du démon.
3. Ses prêtres resteront soumis aux faiblesses de la chair : par sa Conception immaculée et la glorieuse Assomption de sa chair virgine, par son intrépide

courage, Marie sera leur force ; elle leur communiquera sa pureté.

II. Marie est la mère du cep qu'est Jésus, elle sera la mère des sarments que sont les prêtres de Jésus.

Ah, si ses prêtres comprenaient... S'ils savaient recourir à Marie ; s'ils savaient se confier à elle comme Jean, alors Marie ferait pour eux ce qu'elle a fait pour lui toute sa vie...

Dans sa tête qui bourdonne par la souffrance, Jésus revoit tout ce que Marie a fait pour lui depuis sa plus tendre enfance :

Il revoit le généreux *Fiat* par lequel il a pu devenir homme, et donc grand-prêtre de l'humanité...

Il revoit toutes les heures chaudes où son petit cœur d'enfant battait aux pulsations du cœur de sa maman...

Il revoit Bethléem, sa première goutte de sang versé dans la circoncision, ce sang qu'il avait puisé dans le sein maternel...

Il entend la parole prophétique du vieux Siméon entrer comme une flèche dans le cœur de sa mère : « Un glaive percera ton âme »...

Il revoit avec elle la fuite en Égypte dans le froid de la nuit...

Il revoit Nazareth avec toutes les soirées, sous les étoiles, lorsqu'il révélait à sa mère les secrets de Dieu...

Il revoit son premier miracle, leur premier miracle, à Cana, ce miracle qui lui attachait le cœur de ses premiers apôtres, de ses premiers prêtres.

Aussi Jésus sent en lui un irrésistible besoin de lui dire merci...

Et de la voir là, à l'heure suprême de son sacrifice, présente à ses côtés avec son disciple aimé, son prêtre, la pensée du Christ revient à son œuvre : le salut des hommes, la nécessité de la sainteté sacerdotale.

Ses prêtres comprendront-ils que Marie est la mère de leur sacerdoce ? Tant de fois il a dû leur reprocher leur peu d'intelligence des choses de Dieu. Il en est sûr : ils ne comprendront pas. Il faut qu'il le leur dise. Il faut qu'il leur crie la puissance de Marie, le besoin qu'ils ont de sa maternelle protection, afin qu'ils se donnent à Marie, sans réserve, et que Marie puisse se dépenser pour eux, comme elle s'est dépensée pour lui.

Marie, qui ne perd pas un geste du Christ, a vu le douloureux effort de son Fils prenant appui sur la plaie de ses pieds pour prendre l'air nécessaire pour parler.

Jamais la Vierge Marie n'a été aussi réceptive qu'en cette minute : elle est vraiment alors la Vierge Epouse du Christ-Prêtre.

Le Christ se tourne vers Marie et avec peine articule ce simple mot : « Femme... ».

Puis il regarde Jean : ô ce regard de Jésus sur le fils de Zébédée ! Regard indéfinissable, chargé de tendresse, de compassion, de joie, de douleur, de confiance...

Et Jésus regarde à nouveau sa Mère ; et doucement, il achève : « Voici ton fils ! »

Illuminée par l'Esprit Saint, Marie a tout compris : sa mission à l'égard du Christ-Prêtre n'est pas achevée. C'est à elle que Jésus confie ces âmes à qui il a transmis

hier soir son sacerdoce au cours de la Cène.

Marie comprend que c'est jusqu'aux extrémités de l'espace et du temps qu'elle devra former le Christ en ses prêtres.

L'Évangile ne le dit pas, mais quelle a été la réponse de Marie ? La même qu'à l'aurore de sa maternité, lorsqu'elle est devenue la mère du Christ prêtre : *Ecce ! Fiat ! Magnificat !*

« *Ecce ancilla Domini* : je suis la servante du Seigneur. *Fiat* : Qu'il me soit fait selon ta parole. *Magnificat* : Mon âme exalte le Seigneur, car le Puissant fait en moi de grandes choses. »

Oui, Marie accepte d'être la mère des prêtres de Jésus, et dans le regard maternel qu'elle porte sur Jean, ce sont les prêtres de tous les siècles et de tous les pays qu'elle embrasse.

III. Jésus ouvre la bouche et péniblement prononce ces mots : « Voici ta mère ».

Pourquoi cette insistance ? Jésus douterait-il de Jean ? Douterait-il de l'affection totale qu'il a vouée à la Vierge, dès qu'il a entendu « voici ton fils » ?

Pour manifester son amour à Marie, et en même temps pour implorer d'elle la lumière, Jean la regarde... Leurs yeux se croisent. Sous ce regard maternel si bon, si lumineux, Jean comprend tout.

Il comprend que le Christ a parlé en sa personne à l'humanité, et au sacerdoce tout entier.

Il comprend que cette deuxième parole est une invitation pour tous les chrétiens de tous les âges, pour les prêtres de toute la terre, à prendre Marie pour mère.

Au cours des siècles à venir, progressivement, les chrétiens comprendront qu'ils ont été confiés à Marie en la personne de Jean.

Puis les prêtres à leur tour comprendront que cette insistance du Christ était voulue pour leur faire comprendre la maternité de Marie à leur égard.

Et Jean alors est envahi par la joie. Cette joie qui presse son cœur à le faire éclater, cette joie qui est la joie de se savoir enfant de Marie, de se savoir prêtre confié à Marie mère du sacerdoce.

Et lorsqu'il racontera les derniers terribles assauts de la bête et sa rage contre la Femme, au chapitre 12 du livre de l'Apocalypse, Jean se souviendra que cette femme est certes l'Eglise, mais qu'elle est aussi Marie.

O chrétiennes, comme les saintes femmes au pied de la croix, imitez Marie, participez à sa maternité. Soyez avec elle au pied de la croix, priez et sacrifiez-vous pour les prêtres !